

la lettre des pôles

Le film, le passeur et le spectateur

RENCONTRE

Denis Gheerbrant,
l'arpenteur

EXPÉRIENCES

Un lieu pour un cinéma vivant à Quimper
Une rencontre régionale autour
de la question des lieux de cinéma
Cinéma itinérant, cinéma à cœur ouvert
Des "premières fois" au cinéma

ACTUALITÉ

La mutation numérique

EXPOSITION

Quand l'enfant-spectateur
s'éveille et se révèle



Les pôles régionaux d'éducation artistique et de formation au cinéma et à l'audiovisuel

Le film, le passeur et le spectateur

ALSACE

VIDÉO LES BEAUX JOURS ①
Georges Heck
Charlotte Bèfort
Maison de l'image
31 rue Kageneck 67000 Strasbourg
téléphone 03 88 23 86 51
info@videolesbeauxjours.org
www.videolesbeauxjours.org

AQUITAINE

**ÉCLA (ÉCRIT CINÉMA LIVRE
AUDIOVISUEL EN AQUITAINE)** ②
née de la fusion de l'Agence régionale
pour l'écrit et le livre (Arpel)
et d'Aquitaine image cinéma (AIC)
Patrick Volpilhac
Jean-Raymond Garcia
Myriam Zémour
Ingrid Bourgeois
Stéphanie Grégoire
Jean-François Cazeaux
bât. 36-37
rue des Terres Neuves 33 130 Bègles
téléphone 05 47 50 10 00
www.polecinemaquaitaine.org

AUVERGNE

**SAUVE QUI PEUT
LE COURT MÉTRAGE** ③
Christian Denier
Georges Ballon
Sébastien Duclouher
Jérôme Ters
La Jetée 6 place S^t-Michel-de-l'Hospital
63000 Clermont-Ferrand
téléphone 04 73 91 65 73
info@clermont.filmfest.com
www.clermont-filmfest.com

BASSE-NORMANDIE

**MAISON DE L'IMAGE
EN BASSE-NORMANDIE** ④
Guillaume Deslandes
Jean-Marie Vinclair
Citis - Immeuble Odyssee
4 avenue de Cambridge - BP 20117
14204 Hérouville-Saint-Clair Cedex
téléphone 02 31 06 23 23
jm.vinclair@maisondelimage-bn.fr
www.maisondelimage-bn.fr

CENTRE

**CENTRE IMAGES
(AGENCE RÉGIONALE
DU CENTRE POUR LE CINÉMA
ET L'AUDIOVISUEL)** ⑤
Emmanuel Porcher
David Simon
24 rue Renan 37110 Château-Renault
téléphone 02 47 56 08 08
david.simon@centreimages.fr
www.centreimages.fr

FRANCHE-COMTÉ

**MJC CENTRE IMAGE
DU PAYS DE MONTBÉLIARD** ⑥
François Sanchez
Sacha Marjanovic
10 rue Mozart - BP 14
25217 Montbéliard Cedex
téléphone 03 81 91 10 85
francois.sanchez@centre-image.org
sacha.marjanovic@centre-image.org
www.poleimage-franche-comte.org

IRIMM

Jean-Philippe Rameau
38 route Nationale
Saint-Yllie - BP 203 - 39100 Dôle
téléphone 03 84 82 46 97
irimm@hotmail.fr
www.irimm.com

HAUTE-NORMANDIE

PÔLE IMAGE HAUTE-NORMANDIE ⑧
Denis Darray
Annick Brunet-Lefebvre
Benoît Carlus
73 rue Martainville 76000 Rouen
téléphone 02 35 70 20 21
accueil@poleimagehn.com
www.poleimagehn.com

LANGUEDOC-ROUSSILLON

LANGUEDOC-ROUSSILLON CINÉMA ⑨
Amélie Boulard
Piata Coic
6 rue Embouque d'Or 34000 Montpellier
téléphone 04 67 64 92 57
amelie@languedoc-roussillon-cinema.fr
www.languedoc-roussillon-cinema.fr

KAWENGA

TERRITOIRES NUMÉRIQUES ⑩
Hélène Deriu
Véronique Bros-Prézeau
21 bd Louis Blanc 34000 Montpellier
téléphone 04 67 06 51 66
veronique.bros-prezeau@kawenga.com
www.kawenga.com

LIMOUSIN

**LES YEUX VERTS
PÔLE RÉGIONAL
D'ÉDUCATION À L'IMAGE
DU CENTRE CULTUREL
ET DE LOISIRS DE BRIVE** ⑪
Jean-Paul Chavent
Bernard Duroux
Monique Monnier
31 avenue Jean Jaurès 19100 Brive
téléphone 05 55 74 20 51
contact@lesyeuxverts.com
www.lesyeuxverts.com

PACA

CINÉMA L'ALHAMBRA ⑫
Jean-Pierre Daniel
Amélie Lefaulon
2 rue du Cinéma 13016 Marseille
téléphone 04 91 46 26 87
alhambra13@wanadoo.fr
www.alhambra.com

L'ÉCLAT -> VILLA ARSON

Marianne Khilili-Roméo
Estelle Macé
20 avenue Stephen Liégeard 06100 Nice
téléphone 04 97 03 01 15
info@leclat.org

INSTITUT DE L'IMAGE

Émilie Allais
Sabine Putarti
Cité du livre 8-10 rue des Allumettes
13098 Aix-en-Provence Cedex 2
téléphone 04 42 26 81 82
pole.institutimage@wanadoo.fr
www.institut-image.org

PICARDIE

ACAP - PÔLE IMAGE PICARDIE ⑬
Caroline Sévin
Pauline Chasserieu
19 rue des Augustins - BP 322
80003 Amiens Cedex
téléphone 03 22 72 68 30
paulinechasserieu@acap-cinema.com
www.acap-cinema.com

POITOU-CHARENTES

POITOU-CHARENTES CINÉMA ⑭
Jean-Claude Rullier
Région Poitou-Charentes
15 rue de l'Anclienne Comédie - BP 575
86021 Poitiers Cedex
téléphone 05 45 94 37 84 / 85
jrullier@cr-poitou-charentes.fr
s.rousseau@cr-poitou-charentes.fr
www.cinema.poitou-charentes.fr

RHÔNE-ALPES

LUX, SCÈNE NATIONALE ⑮
Catherine Batôt
Yann Milbeau
36 bd du Général de Gaulle 26000 Valence
téléphone 04 75 82 44 15/16
catherine.batot@lux-valence.com
yann.milbeau@lux-valence.com
www.lux-valence.com

PAR JEAN-PHILIPPE RAMEAU, INSTITUT DE L'IMAGE ET DU MULTIMEDIA (IRIMM)



Dans une salle de spectacle, l'art sort des spectateurs. Henri Langlois

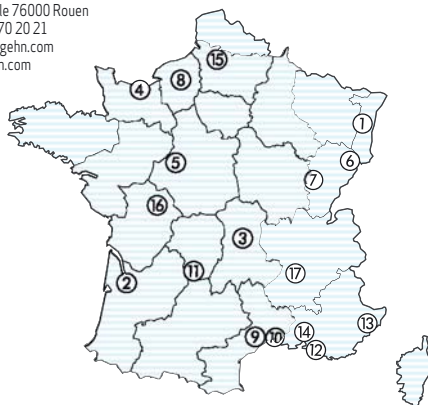
Pensée au départ comme une lettre consacrée aux lieux de cinéma, les discussions au sein du comité de rédaction ont très vite fait apparaître la nécessité de recentrer le sujet sur la salle de cinéma comme lieu de parole, d'échanges, de formation, de transmission, au-delà d'une sa seule vocation comme lieu de diffusion.

De nombreuses craintes nous agitent aujourd'hui avec la mise en place à la rentrée de Ciné lycée et la problématique du passage à l'équipement numérique des salles. Nous avons donc voulu présenter des lieux, des actions, et des personnes qui défendent une certaine idée de l'éducation à l'image pour penser à l'avenir pour les dispositifs d'éducation à l'image et essayer d'imaginer les articulations avec la mise en place de ces nouveaux ciné-clubs des lycées. Le plus grand flou règne en terme de dispositif et des moyens humains et financiers pour les faire fonctionner. Quels seront les films choisis et par qui? Quels liens avec les dispositifs existants et avec les salles, les professionnels et l'action culturelle? Quel accompagnement pour les élèves et quelles formations pour les enseignants? À l'heure où les suppressions de formations et des stages pédagogiques en lien avec les dispositifs traditionnels se multiplient, on est en droit d'être inquiet.

De même, le passage au numérique des salles semble poser de nombreux problèmes en dehors du simple volet financier et des enjeux de l'accès aux films: les salles ayant investi dans la projection numérique sans pouvoir conserver un projecteur 35 mm paraissent condamnées à ne plus pouvoir participer aux dispositifs scolaires qui proposent des films au format pellicule. La numérisation des films de répertoire prendra du temps et seule la numérisation des films français semble envisagée.

Une inquiétude nouvelle apparaît également du côté des collectivités territoriales avec les interrogations sur la clause de compétence générale mais aussi, et surtout, avec les difficultés financières que semblent éprouver certaines collectivités (plus particulièrement les départements). Cet état de fait a déjà provoqué l'abandon du dispositif Collège au cinéma par des départements "historiques": Haute-Vienne, Gard et bientôt le Tarn-et-Garonne.

Intitulée le film, le passeur et le spectateur, la lettre n'oublie pas ce dernier, profondément et sensiblement là dans la parole de Denis Gheerbrant et présent au travers des photos extraites de l'exposition qui se tient à l'Alhambra, fruit du travail d'un artiste en résidence, Meyer, qui a saisi et remis en scène dans ses photos ces instants d'émotion que vit le jeune public lors d'une projection. À l'aube des vacances scolaires, nous pouvons apercevoir ce ciel plutôt sombre qui s'annonce à l'automne. Cependant, les paroles, les retours d'expériences, les témoignages qui se succèdent dans cette lettre apporteront, je l'espère, un peu de ciel bleu et d'espoir pour que la chaîne le film, le passeur et le spectateur perdure et s'enrichisse. #



Bretagne

Un lieu pour un cinéma vivant à Quimper

Quimper possède à ce jour les Studios du Chapeau rouge, deux salles de cinéma art et essai, qui ont ancré depuis 1985 une pratique culturelle du cinéma, en lien avec les missions d'éducation artistique développées par l'association Gros Plan, en charge notamment de la coordination du dispositif École et cinéma sur le Finistère.

En 2007, après une valse de délégués privés tous les trois ans, la Ville opère un virage en confiant la délégation de service public de l'exploitation cinématographique du lieu à Gros Plan. Ces salles se situent dans un quartier composé de lieux d'activités culturelles: médiathèque, théâtre, école des beaux-arts et centre d'art contemporain. Elles proposent aux Quimpérois une programmation qui l'inscrit au rang des quelque 80 cinémas art et essai en France ayant obtenu en 2009 les trois labels Patrimoine, Recherche et découverte et Jeune public. Le travail en profondeur et sur le temps porte ses fruits et révèle un fort engouement cinéphilique: le cinéma a enregistré l'an dernier près de 49000 entrées. Alors que le programme électoral de l'équipe actuelle proposait en 2008, « *la rénovation des deux salles du Chapeau rouge où le triple label doit trouver un nouvel élan et une vigueur retrouvée par des initiatives correspondant aux fortes demandes du public* », le maire décide de donner un nouveau souffle à sa ville, en l'équipant d'un centre des congrès, afin de s'aligner sur d'autres exemples bretons, tels que Rennes, Saint-Brieuc ou Saint-Malo... Il choisit cependant de le faire en lieu et place des salles de cinéma. Leur déménagement est aussitôt imaginé, un déménagement qui implique transfert et greffe dans le cinéma commercial Les Arcades, à la programmation offensive et accrocheuse, mais qui ne le sera sans doute plus assez face à un multiplexe (Cinéville) de 2000 places qui se construit en centre-ville.

Ce second souffle pour l'art et essai sera, quant à lui, très certainement difficile à trouver. Outre la fragilisation du secteur de la petite exploitation qui se demande comment financer le passage obligé au numérique, la chute des entrées observée sur l'art et essai (- 7 % entre 2008 et 2009), la difficulté croissante de l'accès aux films, comment imaginer une issue à une négociation sur la base d'un transfert opté par la politique locale, qui semble se méprendre complètement sur le cinéma: l'art et essai peut se voir n'importe où, en opposant à l'envie cinéma commercial "populaire" et cinéma art et essai "élitiste"... Comment expliquer la nature du lien de confiance et de respect du spectateur, un lien profondément alimenté par la salle et son accueil? Le projet culturel sur le cinéma est ce qui donne à voir l'ensemble de la programmation dans sa dimension artistique, avec, à la clé, l'émancipation du spectateur, du citoyen, de la personne. Cela passe par le souci d'orienter les choix sur des œuvres qui offrent aux spectateurs la liberté de la découverte. Le plaisir du cinéma se situe bien là, dans cet espace de liberté et d'ouverture. Comment relier le cinéma, travailler en partenariat, accueillir les écoles et les formations, alors que nos bureaux ne seront plus au-dessus des salles? Le lieu est aussi le moyen de mettre en valeur 25 ans d'expérience sur le champ de l'éducation artistique mené par Gros Plan, qui s'est doté notamment d'un extraordinaire fonds de documentation sur le cinéma. Le lieu doit suffisamment refléter le travail et la réflexion pour permettre de rendre accessible une programmation éclectique et réussir à surprendre les spectateurs moins assidus. En février, Gros Plan a présenté avec Les Polarités, association de musiques actuelles, un concert sur *Les oiseaux*, avec un groupe de rock quimpérois: la composition originale a permis une approche singulière et intelligente du film de Hitchcock, et la forme a attiré plus de 250 personnes qui découvraient la salle et sans doute ce film sur grand écran!

Comment construire un lien nouveau où cohabiteront deux systèmes de cinéma, deux métiers, deux programmations? La difficulté de conserver intacte son identité dans un lieu qui n'est plus personnel est-elle surmontable? La transformation inévitable du lieu et du lieu sera-t-elle au bénéfice de l'art et essai? À l'heure où Gros Plan élabore un cahier des charges pour maintenir un lieu dédié à l'art et essai, ce questionnement serait plus honnête et efficient que la solution toute trouvée et habilement présentée, du seul point de vue économique, en imposant une figure impossible à des professionnels utilisés à contre-emploi.

#PAR SOLENN ROUSSEAU

www.gros-plan.org

Provence-Alpes-Côte-d'Azur

Une rencontre régionale
autour de la question des lieux de cinéma

À tour de rôle, une des trois structures qui composent le pôle régional d'éducation artistique et de formation au cinéma et à l'audiovisuel PACA, L'Alhambra à Marseille, l'institut de l'image à Aix-en-Provence et l'Éclat à Nice, porte la rencontre annuelle du pôle PACA.

Le programme de la rencontre s'est établi en concertation entre les trois sites. Cette année, le pôle avait choisi la question suivante: Quels lieux possibles pour l'action culturelle cinématographique et l'éducation artistique qu'elle engendre? Il s'agissait de saisir si l'expérience artistique née de la rencontre avec des œuvres ainsi que les formes de l'action culturelle qui en découlent, ont trouvé ou imaginé les lieux qui tiennent compte de la complexité de cette activité ou si de nouvelles propositions sont à inventer du point de vue scénographique notamment.

La salle de cinéma, tout en demeurant l'endroit et le relais privilégié de la transmission des œuvres cinématographiques, se trouve aujourd'hui dans un contexte en proie à de profondes mutations. Cette période de transformation se mesure tant par le développement technologique que provoque l'arrivée de la projection numérique que par la démultiplication des modes de diffusion et de consommation des images et des sons. Situation nouvelle qui oblige à repenser la fonction de la salle de cinéma dans ses dimensions économiques, sociales, politiques, urbaines, architecturales. Faisant suite à un panorama historique des salles de cinéma, le premier temps fut consacré à une étude de cas qui permettait une vision concrète et prospective sur les questions de scénographie et d'architecture soulevées. C'est ainsi qu'il a été proposé à une agence d'architectes sensibilisés au débat, de travailler sur la réhabilitation d'une entrée et de l'espace d'accueil du cinéma Henri Verneuil établi dans un ancien complexe commercial désaffecté de La Vallette-du-Var et géré par l'association Polymages. S'en suivit un temps de conférence remarqué par le psychanalyste Roland Gori, pour prendre un peu de hauteur et poser des questions de fond sur l'état des sociétés contemporaines. Son intervention portait sur le savoir comme fait de civilisation et sur la nécessité de construire des lieux et des espaces pour penser, dans un monde où la rationalisation des rapports sociaux tend à supprimer la part hétérogène (l'art, la poésie, les sentiments...) de l'humanité. Le troisième temps consacré au contexte actuel des salles de cinéma, en proie aux difficultés économiques et aux transformations de l'exploitation liées au numérique, fut extrêmement riche et a permis un débat intense entre tous les participants.

Préalablement à la rencontre, les trois équipes du pôle ont effectué un repérage de la pluralité des modes de présentation du cinéma dans la région. Elles ont animé sur le blog du site un chantier ouvert à toutes les personnes souhaitant apporter leur contribution.

ESTELLE MACÉ

Pour revenir sur les contenus abordés lors de la rencontre et pour consulter les comptes rendus des groupes de réflexion préalables, rendez-vous sur le blog accessible depuis le site du pôle: www.pole-cinema-paca.org

Denis Gheerbrant, l'arpenteur

Propos recueillis par Estelle Macé,
L'Éclat → Villa Arson

Denis Gheerbrant, cinéaste à la caméra discrète, aime rencontrer des individus, passer du temps avec des jeunes kabyles qui vivent en banlieue (*Question d'identité*, 1985), des gens "remarquables" (*Et la vie*, 1990), un enfant atteint d'un cancer (*La vie est immense et pleine de dangers*, 1995). Récemment, il a arpenté les salles de cinéma en France, avec *La république Marseille*. Un nouveau film qui nous emmène à travers sept univers qui composent cette ville, comme une république, celle des dockers, des militants ouvriers, des femmes d'une cité-jardin ou des habitants d'une énorme cité ghetto et, dans ses replis, à la rencontre de tout un peuple, ancien junkie, boxeur ou toutes jeunes filles devant la vie.

Estelle Macé: Vous êtes un cinéaste qui accorde une grande place à la parole des autres... Un cinéaste de la parole, qui délivre la parole des autres... Ensuite vient l'étape du montage, où la parole recueillie va s'adresser à quelqu'un d'autre, comme un autre dialogue, entre toi et le spectateur. Comment se noue cette nouvelle relation ?

Denis Gheerbrant: Effectivement, je construis mes films à partir de la parole qui m'est adressée. Je filme à la main, l'œil dans l'ocilleton, la caméra est entre nous, elle représente en quelque sorte le spectateur: nous ne sommes pas dans l'échange de la conversation mais dans une parole adressée. Le spectateur occupe donc une place très particulière dans cette relation film-meur/filmé. Il est dans l'écart qu'il y a entre l'homme cinéaste dans la situation concrète du tournage et le cinéaste déjà spectateur du film qu'il est en train de tourner, entre le personnage, souvent interpellé, « Denis », dans le présent du moment partagé et le réalisateur dans le cheminement de son film, entre la mémoire des images tournées et celles vers lesquelles il tend. Cet écart est faible, il varie selon les personnes que je filme, mais aussi selon les spectateurs: certains ont l'impression d'avoir vécu avec moi pendant le temps du film, d'autres vivent les rencontres que je leur propose plus directement. J'aime qu'il y ait cette liberté, je ne peux pas prendre le spectateur en otage, j'aime la plasticité du triangle qui se forme entre filmé, filmeur et spectateur.

Vous évoquez le montage dans votre question. Le montage opère le passage entre le temps du réel et le temps du récit, c'est là que la personne filmée devient personnage. Le travail du montage peut s'apparenter à celui du sculpteur sur bois avec sa gouge, il consiste à dégager le geste du tournage, à introduire et guider le spectateur, à lui construire sa place, lui donner la liberté et le plaisir d'habiter le film. Tout mon cinéma est un cinéma à

la main, un film pour moi c'est un geste d'un bout à l'autre, avec ses questionnements, ses erreurs et ses limites, un geste, un seul, et c'est de ce geste que j'aime à rendre compte aux spectateurs.

Quand j'arrive devant l'écran blanc de la projection du film il y a pour le spectateur comme un effet de contrechamp: devant lui se présente celui qui était derrière la caméra, qu'il ne pouvait pas voir mais qui était là derrière la caméra. Derrière la caméra et dont il reconnaissait la voix. C'est la mesure de ce côté du triangle qui va du filmé au filmeur que le spectateur cherche à prendre: qu'est-ce qui s'est passé pour que l'autre dise ce qu'il dit? De quelle manière? Cette sensation de "rencontre" avec les personnages du film revient souvent dans les rencontres avec les spectateurs. La discussion qui suit un documentaire a ceci de concret qu'elle se situe toujours dans l'entre-deux, entre la réalité et le cinéma. Dès qu'elle s'enferme dans l'un ou l'autre, on est guetté par deux figures, celle du cinéophile et celle du militant. On peut dire aussi, tout simplement, que la parole appelle la parole.

Vous dites que je suis « un cinéaste qui délivre la parole des autres... », je ne sais dans quel sens entendre "délivrer", disons que j'espère que mes films délivrent la parole des spectateurs, comme mes tournages délivrent celle de ceux que je filme!

EM: Dans une récente auto interview, vous dites que « c'est par une situation de cinéma, que la parole est donnée dans un espace public ». Quelle pourrait être la situation de cinéma qui permettrait au spectateur de cinéma de prendre la parole dans un débat ?

DG: Le spectateur dans la salle de cinéma partage avec d'autres la vision d'un film qui véhicule des émotions, des réflexions, qui propose une expérience. Tous font cette même expérience, mais le même film ne va pas résonner de la même manière chez chacun: chacun aura été traversé par des émotions à la fois semblables et diversement colorées, selon la belle expression de Diderot « faire ensemble l'expérience de sa solitude ». C'est à partir de là qu'il peut y avoir une parole vraie, dans laquelle les propos des uns vont éclairer ce qu'ont ressenti les uns et les autres et mettre en lumière, ou plutôt en

mots, le film. Ce qui est en jeu alors est une forme de déconstruction de cette expérience de la projection du film.

Au sens topographique du terme, "la situation", le dispositif d'échange entre spectateurs et réalisateur que je préfère est donc celui qui correspond à nos places et rôles respectifs: j'ai fait le film, j'en réponds, dos à l'écran, je parle à sa place d'une certaine manière; les spectateurs parlent de là où ils ont reçu le film. Dès que l'on quitte la salle de projection, que l'on cherche quelque chose de plus convivial, on ne sait plus d'où l'on parle, la circulation de la parole en est perturbée, la contradiction plus difficile. On rentre alors dans un mode de connivence qui peut se révéler contraignant. Une "situation de cinéma", ce n'est pas un échange mou d'opinions mais le prolongement du travail du film. Ensemble faire travailler le film en soi.

EM: Vous qui revenez d'un périple de plusieurs mois aux côtés de *La république Marseille*, pouvez-vous nous dire ce qui vous pousse à accompagner vos films ?

DG: Un film c'est un geste, un geste interrompu qui, des premiers mots que j'ai posés pour en cerner le désir jusqu'à la fin du montage, le mixage et les finitions, a pris, dans le cas présent, plus de quatre ans, auxquels vont s'ajouter plus de six mois d'accompagnement. Même si j'ai tourné et monté seul, j'ai montré diverses étapes de mon montage à mon producteur, à certains amis individuellement, devant des publics, je pense en particulier à celui du Festival du réel. La forme définitive de l'ensemble a été scellée après, pour la projection de Lussas.

La sortie nationale d'un film en fait un objet fini, le met en circulation dans la sphère sociale. Objet de discours, on en parle, des professionnels s'engagent dans des écrits, des interventions à la radio, etc. Quand la salle me reçoit, elle a pris un risque, le responsable a fait le choix de le présenter à "son" public. Les spectateurs viennent ou pas, reçoivent ou pas le film, c'est la règle du jeu, mais il s'inscrit dans ce jeu, celui du cinéma. C'est là qu'il existe, qu'il prend son sens, j'ai filmé des hommes que je montre à d'autres hommes, proches ou lointains, dans lesquels ils reconnaissent une part de leur humanité.

Montrer Marseille dans les quartiers marseillais, à l'Alhambra, c'était comme un retour, un hommage à son histoire, une manière de dire au peuple d'une ville: « Voici ce que j'ai vu de toi ». Et aller montrer ces images ailleurs, c'était à la fois me faire ambassadeur et dire « Regardez ce qui se passe là », comme ailleurs. Du spécifique à l'universel, chaque image du plus petit grain d'humain contient l'humanité

Un film,
c'est un geste.

tout entière, c'est en tout cas le postulat qui fonde le cinéma, que je sache, car sinon quoi ?

Il y a toujours quelque chose de très émouvant pour un réalisateur que de voir le visage des spectateurs éclairés par la projection de son film. Quand mes films étaient diffusés à la télévision j'avais le sentiment qu'ils étaient avalés par le poste !

EM: Que se passe-t-il quand vous rencontrez le public à l'occasion de l'accompagnement de vos films? Est-ce une étape importante que vous aimez faire avec un film quand vous venez de le finir?

DG: Mes films provoquent évidemment toutes les gammes possibles de réactions, qui diffèrent aussi selon le propos et l'attente des spectateurs. J'ai toujours très peur des "spécialistes", des gens qui commencent en disant « moi, je connais » et qui cherchent un échange ou une confrontation entre experts. Tous ces porte-à-faux parlent du cinéma et du documentaire en particulier, je ne les rejette pas, je suis très souvent amené à composer avec, mais je n'aime pas que mon film soit rapporté à la défense d'une cause. Bien sûr si quelqu'un questionne ou conteste ma vision, l'opportunité de mes choix ou de ma manière de faire, si quelqu'un entre dans un débat contradictoire avec le film, et non ce qu'il n'est pas, alors peut s'enclencher une relation de l'ordre de la joute intellectuelle extrêmement stimulante.

La parole chez l'autre que je cherche à "délivrer", pour reprendre votre expression est le fruit d'un travail parfois très long, parfois spontané, sur le champ. Les questions que je pose à mon interlocuteur n'en sont pas vraiment, ce sont plutôt des « Dis-moi qui tu es » mais surtout, pour reprendre la formulation fondatrice d'Edgar Morin dans le film de Jean Rouch *Chroniques d'un été*, « Dis-moi comment tu te débrouilles avec la vie ». C'est à un partage qu'ouvre cette question: le partage d'un savoir, d'un savoir de la vie. Rencontrer les spectateurs, c'est une manière de prolonger ce partage. C'est à ce moment-là, et seulement à ce moment-là, que se termine le film, dans le regard du spectateur. J'ai désiré, tourné, monté le film dans le dédoublement constant du cinéaste entre celui qui fait et celui qui regarde, comme on dit en position de premier spectateur. C'est donc par les yeux des spectateurs que le film est achevé "pour de vrai".

EM: Qu'est-ce un bon débat pour vous? Quelle relation souhaitez-vous avoir avec le spectateur?

DG: Un bon débat, dont les spectateurs, le représentant de la salle et le réalisateur sortent

C'est donc par
les yeux des spectateurs
que le film est achevé
"pour de vrai".

enrichis et heureux dure pour moi plus d'une heure, car c'est le temps d'une déconstruction/reconstruction du film: il y a d'abord les réactions, les explications, les polémiques et puis, petit à petit, tout cela s'organise, on comprend mieux, les émotions se libèrent, "se délivrent" avec la parole et c'est alors, non pas le "message", mais la manière, portée par le film, de voir le monde et ses habitants, de se parler, qui commence à se diffuser entre nous. Un débat qui comble les uns et les autres met les mots sur l'expérience de la projection du film comme il permet de faire la suture avec la fabrication du film. On y arrive plus ou moins, ça dépend de moi ou d'eux, mais quand ça arrive c'est un grand bonheur partagé. Et ça arrive!

EM: Appréciez-vous d'être accompagné lors des débats?

DG: Bien sûr, c'est indispensable, la salle m'a invité, elle doit être représentée, le face-à-face direct peut être très angoissant de part et d'autre: quelqu'un a choisi de présenter le film, il doit en répondre devant le public comme en être remercié. Croire qu'il puisse y avoir de la culture sans médiation c'est en faire une simple marchandise directement accessible, c'est la perversion du modèle internet. Pratiquement, il vaut mieux que le débat soit introduit parce que prendre la parole après un film n'a rien d'évident mais aussi, peut-être surtout, parce que cela permet une meilleure circulation de la parole. Cette première question dit toujours quelque chose du choix qu'a fait le responsable de la salle de présenter le film.

EM: Qui voit vos films, aujourd'hui? Trouvez-vous que le public des salles de cinéma où vous vous rendez a beaucoup évolué? Que pensez-vous de la mixité sociale du cinéma?

DG: Je suis toujours frappé par la diversité des gens qui viennent voir mes films: ceux qui viennent pour le "sujet", parce que c'est une sortie qui est proposée, et même ceux qui viennent parce qu'ils suivent mon travail. Ils peuvent avoir tous les âges et représenter toutes les catégories sociales, le point commun est un minimum de curiosité. Une fois cela dit, il est évident que l'on retrouve des figures types comme celle de la prof retraitée ou de l'étudiant qui se pose des questions.

Je suis mal placé pour parler d'une évolution parce que la sortie de chaque film a son histoire. Disons que le sentiment d'une pratique minoritaire et de la violence de la coupure d'avec le cinéma dominant est de plus en plus prégnant, pour ne pas dire étouffant.

EM: Que pensez-vous des lieux de cinéma d'aujourd'hui, ceux qui accueillent vos films, comme ceux qui les boudent?

DG: *La république Marseille*, sept films, six heures de projection, c'est compliqué, cela suppose une relation très forte entre la salle et "son" public. Le choix de les accueillir a représenté pour elles un acte fort. Toutes n'ont pas été récompensées à la hauteur de leur engagement, mais quand cela a été le cas, elles s'en sont trouvées confortées dans leur rôle de passeur je pense. Les salles qui ont programmé tous les films à la suite, en une après-midi et une soirée, ont vécu une très belle expérience. Souvent c'est la capacité de personnes précises à fédérer un milieu curieux de cinéma et désireux de lien social, qui est déterminante. J'ai pu avoir aussi le sentiment de gens qui se débattaient dans un marécage d'indifférence petite bourgeoise ou dans un désert culturel souvent lié à un contexte de pauvreté de plus en plus excluant. Quelques unes des salles qui présentent mes films d'habitude n'ont pas joué le jeu d'une programmation risquée, que puis-je en penser ?

EM: Les lieux dans lesquels sont projetés vos films ont-ils, selon vous, une influence sur leur réception et sur les échanges avec le public?

DG: Oui bien sûr! Pour toutes les raisons que j'ai expliquées plus haut. Une salle met en scène le film au sens où elle aide le spectateur à se le représenter, à le désirer, à le situer dans le paysage cinématographique qu'elle propose. Les spectateurs ne s'adresseront pas à moi de la même manière suivant les régions; certains publics sont plus dans l'émotif, d'autres dans l'analyse; il y a un climat propre à chaque salle qui est le reflet du travail du responsable de la salle autant que de la sociologie de son environnement. Chaque fois que je rentre dans une salle je sens très précisément des habitudes partagées. Parfois il est clair que tout le monde se connaît plus ou moins, il peut même se dégager un sentiment "d'entre-soi" un peu enfermant. Les lieux plus ouverts, dans lesquels des spectateurs très cultivés voisinent des gens que l'on dit "simples", quand les uns et les autres ne s'enferment pas dans des rôles, ouvrent à des échanges très beaux, entre vérité de l'émotion et exigence intellectuelle. Quand on présente un film qui s'appelle *La république*, on voit alors dans la salle comme se rejouer le film! C'est très beau. #

Centre Cinéma itinérant, cinéma à cœur ouvert

Notre cinéma itinérant intervient sur un territoire de vingt petites communes sans salles de cinéma. Nous existons du fait de ce manque.

Ce qui me plaît et m'intéresse dans l'itinérance c'est que nous nous déplaçons pour aller vers les gens, et nous travaillons ensemble, pour monter le matériel, préparer la salle, faire la billetterie. Les lieux ainsi investis deviennent très incarnés, et dans ces villages où il n'y a souvent presque plus de lieux de convivialité, le désir de partager se retrouve autour de cette installation provisoire pour voir des films. Souvent d'ailleurs, le premier souvenir de cinéma des villageois est une projection dans une salle paroissiale ou un café... Il y a encore quelque temps, on devait faire un entracte pour changer les bobines et c'était déjà un moment de discussion qui s'installait. Et puis le cinéma à cœur ouvert, avec le projecteur et le projectionniste dans la salle, les obstacles pour obscurcir les lieux, les soucis électriques où il nous est arrivé de devoir aller se brancher chez le voisin, tout ça est en soi une sensibilisation au cinéma. Et les enfants des écoles avec qui nous travaillons beaucoup sentent bien qu'ils sont tout de suite "dans" le cinéma avant d'être "au" cinéma. C'est ce qui différencie aussi le cinéma itinérant de la salle fixe, le cinéma se partage avec d'autres que l'on connaît, les spectateurs ne sont pas des anonymes assis les uns à côté des autres. La programmation aussi se fait ensemble, nous avons des responsables cinéma locaux qui participent à l'organisation et à la programmation, avec des réunions pour choisir les films et les orientations. C'est là un moment également de formation et de sensibilisation. Nous travaillons réellement ensemble, nous ne sommes pas des prestataires et les gens le savent. Et ils sont très attachés à ce que ce cinéma itinérant continue à exister. Il arrive parfois que des gens viennent, payent leur place et repartent, soit ils ne peuvent pas venir ce jour-là ou bien n'en ont pas envie mais c'est leur façon de dire combien ils y sont attachés et qu'ils veulent que ça continue.

PAR CAMILLE GIRARD

Venu du monde de la psychiatrie des cliniques de La Borde et de La Chesnaie, hauts-lieux de la psychothérapie institutionnelle, Camille Girard travaille pour le cinéma itinérant du Cher depuis six ans. Il coordonne le circuit et le dispositif École et cinéma dans le Cher.

*Un visage, tous les visages.
Sur la peau des visages nous lisons les émotions
que nous ressentons au même instant,
car nous nous voyons dans ce miroir. JMG Le Clézio*



Basse Normandie Des "premières fois" au cinéma

Débutée il y a deux ans à titre expérimental, le dispositif Cinéconte a été pour le Café des images le moyen d'élaborer conjointement avec la bibliothèque d'Hérouville une forme d'éducation à l'image en direction des tout-petits (2 à 5 ans).

Après l'heure du conte à la bibliothèque, ils sont une quarantaine de petits à venir rejoindre, avec parents ou accompagnants, le Café des images pour la projection d'un court métrage. L'occasion de montrer aux enfants – le projectionniste est un acteur essentiel dans cette animation –, d'abord ce qu'est une salle de cinéma et comment ça marche, ces images qui viennent du fond et se projettent devant eux. Et les tout-petits sont très enthousiastes et très réactifs, ce qui a donné lieu à une pérennisation de l'action (six rendez-vous par saison).

Un autre public souvent difficile à sensibiliser sont les adolescents. Le projet Court d'identité a été pensé au départ comme un atelier de programmation de courts métrages pour le festival Cultures du Maghreb, proposé par l'association Trait d'union. Onze jeunes qui fréquentent l'appartement pédagogique de l'association sont donc venus au Café des images pour programmer une séance de courts métrages. L'idée était également qu'ils tiennent un journal de bord, ce qui s'est avéré difficile et donc nous avons monté un atelier d'écriture qui a investi le thème du prénom, thème du court métrage de Lyes Salem, *Jean-Farès*, qui évoque la difficulté du choix du nom pour un enfant de cultures mixtes. Le réalisateur, qui était venu présenter son long métrage, s'est investi avec les adolescents, parrainant leur programmation, les emmenant faire un plateau télé avec lui, vernissant avec eux leurs textes présentés à la bibliothèque. Dans cette belle aventure, les jeunes ont donc été acteurs à part entière, du début jusqu'à la fin, ils savaient dire pourquoi, comment ils avaient choisi les films, en ont parlé dans une émission radio et préparé la plaquette de communication, jusqu'à présenter leur séance et animer le temps d'échanges avec le public. Les trois quarts d'entre eux n'étaient jamais allés au cinéma et mais ce n'était pas seulement la découverte du cinéma qui a été importante mais également l'appropriation d'autres lieux, comme la bibliothèque voisine.

PAR MÉLANIE TELLINI

Issue d'un master pro culture et patrimoine, Mélanie Tellini est animatrice jeunesse au Café des images de Hérouville-Saint-Clair où elle est en charge également du ciné-club pour les 8-12 ans.



La mutation numérique

Propos de Rafael Maestro recueillis par Myriam Zemour
Transcription: Nathalie Flouret, Ecla Aquitaine

Rafael Maestro est directeur de Ciné passion en Périgord et président de l'Association régionale des cinémas de proximité de l'Aquitaine (ACPA). **Ciné passion en Périgord** est une association créée en 1990 à l'initiative des quatre dernières salles de cinéma de proximité de la Dordogne pour diffuser et promouvoir le cinéma en milieu rural. En vingt ans, elle est devenue le premier opérateur cinématographique du département et est très impliquée au niveau régional. Rafael Maestro est l'un des promoteurs d'un plan innovant d'accompagnement des salles au passage au numérique; le Conseil régional Aquitaine étant la première région de France à lancer un tel plan.

Myriam Zemour: Pouvez-vous nous dresser un rapide portrait des activités de Ciné passion en Périgord et de ce qu'elles représentent sur le département de la Dordogne?

Rafael Maestro: Ciné passion en Périgord est un réseau de 10 salles auquel s'ajoute un circuit itinérant de 17 lieux, tous classés art et essai. 225 000 spectateurs sont accueillis chaque année. 47 cantons sur les 50 du département sont couverts. L'objectif de placer chaque habitant à moins de 20 km d'une salle de cinéma est aujourd'hui atteint. L'association qui comprend 10 permanents et représente 35 personnes si on compte les personnels des salles, réalise un chiffre d'affaires de 1 million d'euros en recettes guichet et reste le premier opérateur du Conseil général en terme d'action culturelle.

Au plan de l'éducation à l'image, nous coordonnons les dispositifs départementaux École et Cinéma (3000 élèves), Collège au cinéma (4500 élèves) et avons mis en œuvre Maternelle et cinéma (1000 élèves). Un important travail sur la formation des enseignants est réalisé. Nous sommes partenaires de la section cinéma du lycée de Sarlat et d'un atelier cinéma dans les collèges de Terrasson, Vergt, Eymet. Nous gérons également un service cinéma et vidéo qui propose séances en plein air et prestations pour des festivals et assurons la mission de bureau d'accueil de tournage - commission du film Dordogne pour le département.

MZ: Ciné passion assure un lien privilégié entre ses salles sur la programmation. Quels sont les animations et les accompagnements proposés?

RM: Depuis le début de l'année, nous avons mis en place 6 animations collectives et 5 tournées de réalisateurs. Je crois fondamentalement que le développement culturel doit s'ancre dans le local. Nous avons une éditorialité qui est connue aujourd'hui, et de façon générale, les salles prennent ce qu'on leur propose; plus ce qu'amène l'ACPA avec Ciné mémoire et Cinéquadoc (promotion de films du répertoire et de documentaires tournés en région), l'architecture de la programmation est en partie assurée.

On fonctionne sur les projets avec un double levier: une organisation collective pour une action, sur laquelle chaque salle de cinéma se greffe - nous réalisons le projet ensemble et Ciné passion le porte au niveau du département. Et les projets portés localement par les salles, sur lesquels Ciné passion est partenaire en terme d'industrie, de personnel, de matériel, de communication.

MZ: Comment travaillez-vous les partenariats locaux et le maillage du territoire?

RM: En 2006, l'association a proposé à l'ensemble des dix maires des communes équipées en salle de cinéma, la signature d'une charte formalisant l'implication de chacune des salles dans le projet collectif de Ciné passion. L'année dernière on a signé 1017 conventions avec des comités des fêtes, des amicales laïques, des établissements du premier et deuxième degré, la chambre d'agriculture, les chambres consulaires, le Conseil général...

MZ: Le passage au numérique constitue une révolution. La région Aquitaine y est pionnière; est-ce qu'il s'agit simplement de remplacer les projecteurs 35 mm par des projecteurs numériques? Quels sont les apports en terme d'aménagement du territoire et de services aux publics?

RM: L'innovation réside dans le fait que le Conseil régional aide les salles à passer au numérique sur les projets qu'elles portent. Il s'agit de garantir le maintien de l'offre culturelle au plus près des habitants, mais aussi pour qu'elles puissent diversifier l'éditorialité de leur programmation; les gamins à la campagne ont aussi droit à *Shrek 4* en numérique 3D. Le numérique nous apportera une clé de répartition de programmation beaucoup plus pertinente. Aujourd'hui, on gère la pénurie des copies. Avec le numérique, on ne va pas forcément gérer l'abondance mais les véritables projets culturels seront privilégiés. On insiste beaucoup sur ce point à l'ACPA: nous disons aux exploitants « sans projet culturel, dans deux ou trois ans, s'il manque à votre salle 15000 ou 20000 euros pour boucler le budget, sous la pression des élus ou autres, vous n'allez plus passer que de la 3D et là, votre projet est mort. »

Les dispositifs d'éducation à l'image sont le ciment de notre engagement, parce que l'on montre des œuvres à des jeunes qui ne savent pas que la culture est un besoin.

MZ: Mais comment cela va-t-il se passer pour les dispositifs d'éducation à l'image qui ne verront pas leur catalogue de films entièrement numérisés car cela coûte trop cher?

RM: Tout d'abord je suis très interrogatif sur l'annonce du ministère de l'Éducation nationale à propos des ciné-clubs dans les lycées. En fait, je suis positivement pessimiste: potentiellement on nous annonce que les jeunes vont tous se couper des salles de cinéma, et, dans le même temps, il y a un an, les

institutions voulaient doubler les effectifs sur les dispositifs d'éducation à l'image, sans en avoir au préalable averti les bailleurs (par exemple le Conseil général pour Collège au cinéma). Mais ce que je constate surtout, c'est la libéralisation des services dans les domaines du social, de la santé, de la culture. C'est d'ailleurs ce qui a empêché de mener à bien le fonds de mutualisation du CNC pour le numérique. Et à ce titre, je pense que le vrai risque pour les politiques d'éducation à l'image, est qu'elles pourraient être dévolues au champ commercial: il se pourrait très bien, que dans quatre ou cinq ans, de grands groupes média se lancent dans des dispositifs d'éducation à l'image et répondent à des appels d'offres. Ce qui amènerait forcément une modification des catalogues et des ouvertures de catalogue à des ayants droit liés à ces grands groupes média. Mais j'ai surtout peur pour les élèves et les milliers d'enseignants qui, en France, se démènent pour mener à bien ces projets. Ils s'arrachent souvent les cheveux: la loi organique relative aux lois de finances (LOLF) déjà amenait des complications et ils ont continué, peut-être grâce à des opérateurs tels que nous. Le partenariat reste pour l'instant efficient, mais encore pour combien de temps?

MZ: Les salles ont donc plutôt intérêt - quand elles le peuvent - à conserver le 35 mm en parallèle du numérique?

RM: Oui, les salles qui participent à des dispositifs ont intérêt à conserver le plus longtemps possible leur 35 mm parce qu'elles auront une véritable opportunité à récupérer des catalogues et des films qui coûteront peut-être de moins en moins chers. Et les petites salles, celles pour qui le passage au numérique sera le plus difficile, sont majoritairement celles associées aux dispositifs d'éducation à l'image. Car il y a aussi des salles qui ne vont pas passer au numérique; mais ceux qui disent « on ne va pas pouvoir passer à la projection numérique » sont ceux qui sont le plus intéressants à accompagner.

MZ: Comment vous positionnez-vous quant à l'utilisation des salles pour d'autres diffusions: va-t-on développer la diffusion numérique d'opéras, voire de match de foot?

RM: Effectivement les Distributeurs indépendants réunis européens (DIRE) estiment qu'en demandant aux distributeurs une part du financement, les salles équipées ne peuvent pas passer de l'opéra, du foot ou autre, parce que les distributeurs financent une partie des équipements. La mission principale reste de passer des films. Par contre les distributeurs ne connaissent pas la réalité de La Réole, de Cadillac ou de Parentis... Dans les zones rurales, il n'y a pas d'opéra, ni de théâtre, il y a des schémas d'intervention culturelle qui ont largement disparu. Et si la salle de cinéma, deux à trois fois par an, provoque une rencontre autour du spectacle vivant, par le biais d'un projecteur numérique, je suis pour. Cependant, il

→

Quand l'enfant-spectateur s'éveille et se révèle

→ La mutation numérique

faut que ces animations restent événementielles et qu'elles soient préparées comme de véritables animations "hors film".

MZ: Toujours en lien avec le projet global?

RM: Exactement. Par exemple, nous avons déjà initié tout un travail en vidéoprojection, pendant ou hors temps scolaire, sur le jeu vidéo ou la vidéo amateur: nous avons projeté en avant-programme de certaines séances destinées aux jeunes, des films issus de Dailymotion. Certains possèdent une créativité déstabilisante et une réelle écriture cinématographique. Les vidéastes, parfois présents, sont aussi très contents de voir leur vidéo sur un grand écran avec un vrai public. Par ailleurs, la numérisation des salles veut dire aussi la numérisation de l'établissement cinématographique dans son ensemble: on sait que parmi les gens qui fréquentent les salles de cinéma, une grosse majorité - 63 % je crois - fréquentent aussi les médiathèques-bibliothèques. Nous demandons à la Bibliothèque départementale de prêt (BDP) de Dordogne: « Comment pourrait-on assurer auprès des usagers périgourdiens un accès à l'information numérique entre les bibliothèques et les salles de cinéma? » La médiathèque est le seul lieu en milieu rural qui propose des ordinateurs à usage collectif, mais elle ferme à 18 h. Nous sommes en train de voir à ouvrir les salles de cinéma à partir de 18 h 01 pour mettre en place dans les halls de cinéma, des accès internet éditorialisés.

Le projet de la mutation technologique constitue mon cheval de bataille. Cela ne coûtera pas trop cher aux élus locaux en investissement. Mais c'est surtout le moment pour eux de se poser la question: « Quel est le projet que j'estime être en capacité d'avoir par rapport à ma salle de cinéma et par rapport à toutes les structures culturelles que j'aide? Comment j'associe mieux la salle de cinéma à ma proposition culturelle globale et en quoi une salle de cinéma équipée en numérique va pouvoir assurer des services supplémentaires en terme de formation professionnelle, par exemple? »

Je pense qu'ainsi on pourra ouvrir les salles à d'autres expérimentations. #



Une magie impure, un jeu sans cesse redistribué entre fascination et recul, émotion et possibilité de n'en pas devenir l'esclave. Jean-Michel Frodon

Un photographe en résidence

Meyer, du collectif Tendance floue, a été en résidence à l'Alhambra de décembre 2009 à juin 2010. Il a passé du temps dans la salle pendant les séances scolaires pour photographier les enfants spectateurs et il est intervenu en parallèle dans une école de La Solidarité (15^e arrondissement de Marseille) pour faire réaliser aux élèves d'une classe de CM2 des autoportraits sous forme de photo-montages en cinéma, à partir de photogrammes des films (*Bonjour de Ozu*, *Le Cheval qui venait de la mer*, *Robin des Bois*) qu'ils auront découverts à l'Alhambra.

- En octobre 2010, l'Alhambra présentera dans ses murs une exposition de ces photos qui sera accompagnée par l'édition d'un livre. Cette exposition sera empruntable dès janvier 2011.
- Informations et réservation téléphone 04 91 46 02 83 ou cinéma.alhambra13@orange.fr

Le charme de l'Alhambra

La magie du cinéma existe. Ce n'est pas sur l'écran qu'elle se manifeste. On peut observer lors d'une projection l'apparition d'une multitude d'enchantements extrêmement variés, tantôt électriques, tantôt soyeux. Cette magie se tisse dans l'espace lumineux qui rassemble le regard et l'image, c'est ici qu'elle s'incarne, dans la salle. Pour l'enfant, les charmes sont puissants, les sortilèges explosifs, les envoûtements incontrôlables. L'imagination s'embrase. Le feu est fort, les traces sont appuyées. Pour lui, l'enjeu est important, le plaisir intense et le moment essentiel.

Soyons volontaires et audacieux. Comme ici, dans le ventre de l'Alhambra. La magie du cinéma est vivante, c'est en cela qu'elle nous fonde. Combien de souvenirs encore crépitants se baladent dans la mémoire de nos regards?

Meyer/Tendance floue

La lettre des pôles # 12 printemps-été 2010

La lettre des pôles est un semestriel édité par l'IRIMM avec le soutien du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

Pour recevoir cette lettre, merci de nous contacter par courrier

La lettre des pôles c/o IRIMM 38 route Nationale Saint-Ylie BP 203 - 39100 Dôle
ou par e-mail irimm@hotmail.fr

Responsable de publication et coordination Jean-Philippe Rameau

Comité de rédaction Charlotte Béfart, Pauline Chasseriau, Georges Heck, Jean Philippe Rameau et Jean-Marie Vinclair
Ont participé à ce numéro Nicolas Bautès, Véronique Bros-Prézeau, Estelle Caron, Jean-Pierre Daniel, Sébastien Duclocher, David Elkaim, Civan Gürel, Solenn Rousseau, David Simon, Jérôme Ters, Myriam Zémour

Secrétariat de rédaction Jean-Philippe Rameau
Accompagnement éditorial Marie Fréring
Images Meyer/Tendance floue
Maquette LA/PROJECTS
Mise en pages Lintranquille
Impression Sicop (Bischoheim), 3^e trimestre 2010
N°ISSN en cours



irimm | Institut Régional de l'Image et du Multimédia

L'IRIMM, pôle régional d'éducation artistique et de formation au cinéma et à l'audiovisuel de Franche-Comté, est soutenu par la Région Franche-Comté, le CNC et la Direction régionale des affaires culturelles de Franche-Comté.